

Une promenade sur le vieux chemin de la commune du Lieu

Généralités

Ce chemin comprend en fait deux tracés, l'ancien, sur lequel on travailla d'arrache-pied vers 1764 pour l'améliorer, tandis qu'il devait être dans un état des plus déplorables, et le nouveau, mis en place dès 1871, avec des travaux importants qui avaient déjà été menés au niveau des rues du village du Lieu, dès après le grand incendie de 1858, et de celles du village des Charbonnières, quelque dix ans plus tard. C'est la route que nous utilisons aujourd'hui et dont il ne sera pas nécessaire de parler, d'autant plus que la majorité des bornes qui la bordaient ont disparu.

Ces grands chantiers à chaque fois amenèrent du monde. On voit déjà s'installer chez nous au XVIII^e siècle le sieur Yoste Allemand, dont les noms et prénoms se déclinent à toutes les sauces. Il reste ici quelque six ou sept ans, le temps d'achever les travaux qui lui ont été confiés. On découvrira des éléments propres à cette première réfection plus bas.

Le vieux chemin de la commune ne correspondant plus aux critères de l'époque, largeur moindre, déclivité des pentes trop élevée, il fallut remettre l'ouvrage sur le métier. Nous sommes quelque peu après le grand incendie précité. La commune investit, non par choix, par nécessité, à tour de bras. Ses finances sont naturellement au plus bas. Mais par la force des choses elle fait front et finalement réussira à surmonter une période financière particulièrement défavorable. N'oublions pas la reconstruction de l'église, celle de l'Hôtel de Ville, bâtisses communales gravement endommagées par le feu, la restructuration du village du Lieu, suite au même incendie, et puis bientôt ces routes qu'il y eut à refaire.

On construira donc une nouvelle route qui est celle que l'on connaît de nos jours. Celle-ci aura le très grand désavantage, pour le village du Séchey, de le couper en deux, tandis qu'auparavant elle le longeait. Il est évident qu'il n'y avait guère moyen de faire autrement pour éviter une ruelle de village beaucoup trop pentue. Par ailleurs, garder le sens de cette route primitive n'était plus possible, chose qui serait apparue avec plus d'acuité avec le développement de la circulation automobile.

Quant au vieux chemin, mis à part entre les Charbonnières et le Séchey où le nouveau tracé a recouvert l'ancien, il est toujours visible. Le soussigné l'emprunte souvent pour se rendre des Charbonnières au Lieu, ou vice-versa, et parfois entre le Lieu et chez Besençon pour une belle promenade du dimanche. C'est là un chemin plein d'émotion où l'on croit rencontrer encore les vieux qui vous saluent et avec lesquels parfois, vous tailler le bout de gras assis sur l'une de ces vieilles bornes si émouvantes, la plupart s'inclinant de plus en plus, avec

même pour certaine des brisures, et des inclinaisons maximales qui finiront par les enterrer tout à fait.

Il fait donc bien beau sur ce vieux chemin, et rêver est une joie, une volupté, dirons-nous, qui n'appartient qu'aux sages !

Des photos, que l'on retrouvera au terme de cet ouvrage, témoigneront de ce vieux chemin qui est à garder avec respect et attention. C'est lui, et lui seul, qui courait autrefois le long de la Vallée. Il est un témoin important de ce passé. Il en a la garde, en quelque sorte.

Nous n'avons pas voulu établir une synthèse à propos de ce vieux chemin, laissant les documents parler d'eux-mêmes. Parmi ceux-ci manquent les plans qui ont tous disparu des archives ou qui n'y ont peut-être jamais été déposés. Ils ont passé dans les mains des responsables de tous poils et puis ils ont disparu. Des cartes anciennes les remplaceront sur lesquelles, avec aisance, on découvrira les deux tracés. Ces cartes sont à consulter avec attention, elles nous apprennent une foule de chose.

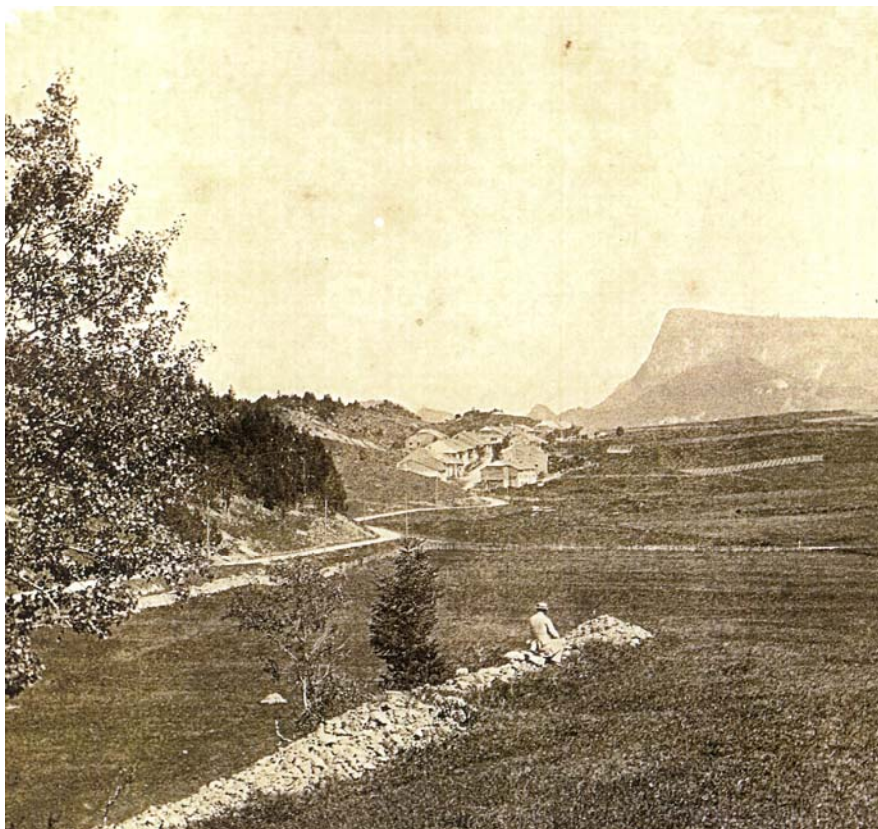
Quant à la nouvelle route, des modifications mineures y seront apportées pour redresser un virage trop aigu, mais dans l'ensemble le tracé sera toujours respecté, Il se retrouvera goudronné dès 1934, en premier au niveau des villages.

Alors... bonne route !

Le vieux chemin en images...



Une magnifique photo de Auguste Reymond, photographe du Brasseur, représentant le village des Charbonnières peu après la construction de la nouvelle route que l'on voit à gauche de la photo. Nous sommes vers 1870. Le collège et chez Saïset n'ont pas encore été construits.



Au Séchey, photo Auguste Reymond, vers 1866. Pas encore de nouvelle route. On utilise toujours l'ancien tracé.



Entre le Lieu et le Séchey, ici on regarde contre la colline de la Chaux, le vieux chemin est encore tout à fait visible, avec ses bornes d'autrefois penchées contre la pente et qui finiront un jour par disparaître. Le chemin s'en va contre le cimetière et bientôt gagnera Le Lieu.



Devicque 1852. Sortant du village du Lieu, on utilise encore ici l'ancien tracé qui nous conduira à Combenoire par monts et par vaux.



Le Lieu vers 1886. A gauche, on voit la séparation de la nouvelle route parfaitement visible avec ses bornes d'avec l'ancienne.



Le voici, ce vieux chemin, après le Lieu en direction du couchant, ici dans un état pitoyable à la fin de l'hiver, quand il neige et dégèle tout en même temps et que cela crée un borbier inimaginable. On a alors le moral dans les talons.



Le hameau de Combenoire, incendié pour n'être pas reconstruit le 19 mars 1922, est la dernière localité que l'on rencontre sur le vieux chemin de la commune. Dès après, c'est le territoire de la commune du Chenit, avec un chemin qui vous conduira en premier au hameau Chez Besançon, lui aussi disparu.



Oui, là-bas, c'était Chez Besançon. Le chemin qui parcourt cette portion de territoire, au cours de la belle saison, juste avant l'époque des foins, est romantique au possible. On imagine alors tout le monde qui a pu passer par là depuis deux siècles demi maintenant. Soit dit en passant, aucune photo du voisinage de Chez Besançon n'a jamais été retrouvée.



Carte militaire française IGN de 1783 où le vieux chemin de la commune est visible ici des Charbonnières jusqu'à après le Lieu. Nul besoin d'être un grand imaginaire pour y faire un beau voyage en char ou en traîneau s'il s'agit de l'hiver. Elle est belle, la commune à traverser.



Et voilà la suite, du Lieu jusqu'aux premiers hameaux de la commune du Chenit. Cette carte est la plus ancienne en couleur qui corresponde vraiment avec la réalité. Elle fait suite en quelque sorte aux relevés plus vieux de quelque 70 ans de Jérémie-Olivier Vallotton de Vallorbe, notre premier véritable cartographe.